

patrie, la famille, les amis, quelque part qu'ils soient, l'emportent toujours dans un cœur bien fait sur tous autres avantages.

Après une traversée rapide quoiqu'orageuse, nous retrouvons Voyer en face de *Cacouna*, le 16 mai au matin.

Des que le jour parut, je montai sur la poupe, mes regards se portèrent vers la rive sud, où je distinguai les toits de *Cacouna*. J'ai vu bien des palais, des châteaux, des monuments, depuis que j'ai quitté le pays, mais je n'ai rien vu d'aussi beau que ces maisons blanches, qui me semblent des nids d'amour et de bonheur. Oh! la patrie! il faut en avoir été absent pendant trois ans et demi, à l'âge des illusions, pour savoir ce qu'elle est, ce qu'elle vaut. Chose étrange! de ces toits que j'ignore, que je n'ai jamais vus, il me vient un plaisir réel et profond. Le clocher qui les domine me met des larmes aux yeux. Vous qui vous dites cosmopolites, qui faites fi! des sentiments patriotiques, allez passer quelques années à l'étranger, et vous verrez, qu'au retour, vos sardoniques idées, se fondront en pleurs, lorsque vous verrez le sol natal. A 4½ heures, nous passons l'église de Saint-Laurent de l'île. A côté, à une fenêtre d'une petite maison rouge, s'agite un mouchoir blanc. C'est la maison du pilote d'où on envoie ainsi un salut amical. Je songe à ma bonne mère, à mon père, à mes sœurs que je vais embrasser dans quelques instants. »

Fils affectueux, aussi aimant qu'il est aimé, la joie, le plaisir débordent de son cœur, lorsqu'il revient au sein de sa famille après cinq années d'absence. Il retrouve sa mère un peu vieillie, il semble compter ses cheveux blancs, s'imaginant, touchante